

Publicación: **Arabica: journal of Arabic and Islamic studies, vol. 56**
Autor: **Pierre Guichard**
Fecha aparición: **2009**

Decadencia y desaparición de los almorávides en España

de Francisco Codera y Zaidín, prólogo de M^a Jesús Viguera Molins, Urgoiti Editores, Pamplona, 2004, CXXXVII + 187 páginas

Cet livre est la réédition, légèrement améliorée sur quelques points de détail et de présentation, et augmentée d'index, de l'ouvrage classique paru en 1899 à Saragosse du grand arabisant espagnol Francisco Codera (1836-1937) consacré à la période qui couvre la fin du régime almoravide et le début de l'époque almohade, c'est-à-dire les années médianes du XII^e siècle. La chute des Almoravides a lieu dans la péninsule Ibérique dans les années 1145-1147, bien que subsistent encore pendant quelques temps des poches de résistance (almoravides et autochtones) à l'avancée des Almohades, qui s'imposent eux-mêmes, non sans difficulté, à partir de la même année 1147. Durant cette période de transition très agitée, l'Andalus se fragmente en un grand nombre de petits gouvernements locaux, dont la plupart ne durent que quelques mois. Cette période d'anarchie politique est occupée par des luttes confuses où interviennent différents personnages andalous cherchant à s'emparer du pouvoir, les chefs des dernières forces almoravides encore existantes, et les armées almohades qui visent à occuper le pays. L'histoire de cet enchevêtrement de pouvoirs et de ces conflits politico-militaires est des plus embrouillées, et le grand mérite de Codera est d'avoir établi une chronologie à peu près définitive de cette période jusqu'à lui particulièrement obscure, en se basant à la fois sur les textes, dont il a été un grand éditeur, et sur les monnaies émises par divers chef locaux, de l'étude desquelles il a aussi été l'un des principaux initiateurs.

Ce n'est pas sur ce livre bien connu des historiens d'al-Andalus, qui en dépit de son ancienneté fait toujours autorité, que l'on s'arrêtera ici, mais sur la très copieuse introduction que lui a donnée l'arabisante et historienne madrilène María Jesús Viguera. Dans un texte de 116 pages (numérotées en chiffres romains), après avoir dans un premier chapitre rappelé les circonstances de la publication de l'ouvrage, la nouveauté et l'intérêt de son contenu, elle expose, amplement et magistralement, tout le contexte de ce *Decadencia y desaparición*: le cadre historiographique (chapitre 2), la biographie de l'auteur (chapitre 3), l'état des études universitaires arabes dans l'Espagne du XIX^e siècle et les relations de Codera avec les orientalistes étrangers (chapitre 4), et enfin l'immensité de l'oeuvre du «père» et fondateur de l'arabisme espagnol, particulièrement impressionnante dans le domaine de l'édition des textes, mais fondatrice aussi en ce qui concerne l'étude des monnaies (chapitre 5). Un sixième chapitre résume le contenu de l'ouvrage, suivi d'une bibliographie chronologiquement ordonnée des quelque 215 travaux publiés par Codera entre 1866 et 1917 (pp. CXIX-CXXXVII).

L'arabisme espagnol a déjà fait l'objet de divers travaux, dont le très complet et excellent ouvrage de James T. Monroe, *Islam and the Arabs in Spanish Scholarship, (sixteenth century to the Present)*, publié chez Brill en 1970. Une partie des données qu'apporte cette introduction sont donc un rappel, enrichi cependant de nombreuses informations complémentaires, de l'oeuvre exceptionnellement féconde de Codera, et de son assez extraordinaire capacité de travail et d'initiative. On sait que pour pouvoir éditer les textes qu'il estime nécessaires à la réalisation d'une histoire sérieuse de l'Andalus, il fonde à ses frais une imprimerie où lui-même et ses élèves publient en particulier les dix volumes de l'indispensable *Bibliotheca Arabico-Hispana*, parus entre 1882 et 1895 à Madrid, puis Saragosse. C'est dans cette collection que figurent les grands dictionnaires bio-bibliographiques andalous de savants rédigés par Ibn al-Faradī, al-Dabbī, Ibn Baškuwāl et Ibn al-Abbār, base «incontournable» de toute étude portant sur la vie culturelle d'al-Andalus mais que l'on doit consulter aussi pour la plupart des autres aspects de son histoire. Il est aussi bien connu que presque tout l'arabisme espagnol de la fin du XIX^e siècle et de la première

moitié du XXe dérive directement du grand arabisant, dont les disciples, classiquement appelé les «Beni Codera», jouent un rôle notable dans la vie intellectuelle de la Péninsule.

On sait peut-être moins que pratiquement toute la bibliographie hispano-arabe de l'*Onomasticon arabicum* publié par l'arabisant italien Caetani est tirée des 50.000 fiches qu'avait établies Codera, et qu'il mettait libéralement à la disposition de ses disciples et des savants étrangers. L'une des nouveautés principales de l'introduction de María Jesús Viguera, qui s'appuie sur le dépouillement des archives de Codera conservées par l'arabisant Jaime Oliver Asín, et actuellement déposées à la *Biblioteca de Humanidades* de l'*Universidad nacional de educación a distancia* de Madrid (UNED), repose peut-être sur l'utilisation de la correspondance inédite reçue par lui de divers orientalistes européens, dont les principaux, par l'importance de la correspondance conservée, sont Dozy, De Goeje et Hartwig Derenbourg, ainsi que les numismates Lane Poole et Tiesehausen. L'exploitation de ces lettres confirme largement le jugement de Monroe selon lequel «avec Codera l'arabisme espagnol acquit une réputation internationale et devint, en un sens, respectable». Une autre idée bien mise en évidence par María Jesús Viguera est celles des tendances fort différentes qui sous-tendent cet arabisme de Codera d'une part, et celui de la génération postérieure, qui est pourtant celle de ses disciples, d'autre part. Les siennes sont «positivistes» et «historiennes», alors que ses élèves et successeurs, comme Ribera très lié d'amitié avec lui, ou postérieurement Emilio García Gómez, quelque remarquable qu'ait pu être leur érudition, s'orienteront vers une histoire plus littéraire et seront plutôt des «polygraphes» dont l'effort consistera à «espagnoliser» et à nationaliser l'histoire et la culture andalouses.

Comme on le voit, le texte de María Jesús Viguera n'est pas seulement une introduction à la *Decadencia y desaparición* de Codera. Il apporte aussi de nombreux éléments, en partie inédits et très bien mis en perspective, relatifs à l'histoire de l'orientalisme espagnol, déjà assez bien étudié, et plus largement européen, moins bien connu dans son ensemble. La seule petite réserve que l'on pourrait formuler, non pas à l'adresse de l'auteur mais de l'éditeur, est la qualité médiocre de la typographie, qui va jusqu'à rendre certains mots difficilement lisibles.